L'endiguement d'un torrent

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **51 (1922)**

Heft 5

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040964

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

d'Arnet, par la générosité aussi d'un verre de Fendant absorbé pendant l'entr'acte, versa dans le lyrisme :

« N'es-tu pas constitué le gardien à la fois du passé et de l'avenir du pays ? Garde-toi donc toi-même ! Garde-toi de la fascinatrice attirance d'une ère nouvelle qu'on prétend ouvrir devant toi, rompant avec la tradition séculaire et le caractère de ce pays qui est le tien. Respecte, aime, prolonge l'originalité de ses mœurs, de son esprit, de sa croyance. Mon ami, tu dois élever les cœurs et faire monter les âmes plus haut ; n'abaisse pas tes yeux vers ce qui te vient d'en bas ; lève-les plutôt, par-dessus la montagne, et jusqu'aux étoiles sereines, éternellement lumineuses.

E. Dévaud.

L'endiguement d'un torrent

Ce torrent, c'est l'alcoolisme, plus dévastateur que ceux qui dévalent de nos Alpes. La première digue que nous y pouvons opposer efficacement, c'est la religion, c'est la formation religieuse de notre jeunesse. (Voir *Bulletin pédagogique*, 1921, p. 245 et 279.)

Voici une deuxième digue : c'est l'éducation de la volonté. « Vouloir, c'est pouvoir. » Ce proverbe, d'une vérité très relative dans l'ordre des choses matérielles, — les forces physiques de l'homme étant limitées, — est entièrement vrai au point de vue moral. Dieu, en vertu de sa justice infiniment parfaite, a donné à l'homme la faculté de mériter ou de démériter ; Il lui a donc laissé la liberté de la volonté. Rien ne peut empêcher l'homme de *vouloir* le bien comme rien ne peut le forcer à *vouloir* le mal.

Mais en quoi consiste l'éducation de la volonté ? *Pour promouvoir la volonté, il faut lui assigner un but.* Quel est le but de la vie ? Quel est le pourquoi de l'existence ? La question est capitale. Les philosophes de tous les siècles ont essayé de la résoudre. En dehors de la religion, le problème est resté une énigme pour eux : il ne s'en est pas trouvé deux d'accord sur tous les points. Chacun a échafaudé son système, soi-disant « savant », mais toujours beaucoup plus nébuleux que savant. Ils ont ébloui un moment quelques adeptes, comme ces météores qui brillent quelques secondes en traversant l'atmosphère, puis replongent dans la nuit. Leurs disciples se fatiguent le cerveau à étudier leurs théories. La masse du peuple n'a pas le temps de faire cette stérile étude ; elle n'y comprendrait d'ailleurs rien. Si elle les écoute et les suit, ce n'est que pour en arriver à cette conclusion : « Quand on est mort, tout est mort ». Conclusion épouvantable, qui autorise tous les vices et tous les crimes et qui conduirait promptement l'humanité à sa destruction. C'est alors que se vérifierait cette parole d'un ancien : *Homo homini lupus.*

Quel est le vrai but de la vie ? Le *Petit Catéchisme* le définit très bien dans la troisième réponse du premier chapitre. L'enfant qui l'a apprise en sait plus que tous les philosophes incrédules ou sceptiques. Un célèbre d'entre eux n'en a-t-il pas fait l'aveu ? Cette courte phrase du catéchisme contient plus de sagesse que tous leurs gros ouvrages. Elle est claire et complète. Elle est de la plus haute portée, et cependant à la portée de toutes les intelligences, des ignorants comme des savants.

L'éducation de la volonté se fera donc d'abord en apprenant à l'enfant le but de la vie, en formant sa conscience, en lui inspirant l'amour de la vertu et l'horreur du vice. Ce devoir rempli, la tâche est-elle finie ? Ici se place un gros point d'interrogation ? Je voudrais qu'on me permette d'y répondre en transcrivant une courte prière, que nous savons tous par cœur, que nous récitons souvent trop machinalement et dont nous n'avons peut-être jamais pesé tous les termes et leur valeur :

Mon Dieu, vous connaissez *ma faiblesse;* je ne puis rien sans le secours de votre *grâce.* Ne me la refusez pas, ô Bonté suprême ! Proportionnez-la à mes besoins. Donnez-moi assez de *force* pour *éviter tout le mal* que vous me défendez, pour *pratiquer tout le bien* que vous attendez de moi et pour *souffrir* avec résignation toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

Il faut donc compter avec la faiblesse de l'homme. Il est facile de connaître son devoir et de dire à l'avance : « Je le ferai. » Autre chose est de l'accomplir, le moment venu. On dit que l'enfer est pavé de bonnes résolutions, c'est-à-dire de volontés qui ont fléchi. En un mot : carence de volonté. Pour pratiquer la vertu, il faut de la force de volonté : vertu, *virtus*, force.

L'orgueilleux et le présomptueux se croient forts. Ils sont faibles. C'est dans l'humilité et la confiance en Dieu que nous trouverons la force de maîtriser nos passions. Si l'on n'en est pas le maître, on en est l'esclave. L'ivrogne en est l'exemple le plus frappant.

Le maître ne doit donc pas craindre d'avoir recours à la prière pour assurer le succès de son enseignement, ni craindre d'inspirer le même sentiment à ses élèves : une prière pas trop longue, mais bien comprise, plutôt que ces prières interminables, mal prononcées, monotones, qui font perdre le goût de la piété aux petits et aux grands.

Je connais trois cas où celui qui s'appelle, non sans fanfaronnade, le sexe fort est ordinairement plus faible que le sexe dit faible.

1° L'homme est généralement plus faible devant la souffrance. Pourquoi ? Parce qu'il ne prie pas ou qu'il prie moins. La patience est une force : c'est le courage de supporter les malheurs et les afflictions inévitables d'ici-bas.

2° Beaucoup d'hommes croient que pour être « homme », il faut bien boire et pour montrer leur *capacité* (!) ils boivent même parfois contre leur gré, au risque de se rendre malades. La volonté baisse pavillon devant un sot orgueil. C'est la bêtise humaine.

3° L'homme croit aussi ou feint de croire que, parce qu'il est « homme », il n'a pas besoin de prier. « C'est bon pour les femmes et les enfants », dit-il ; il sent bien, au fond, qu'il en a encore plus besoin que les femmes et les enfants. Là encore, l'orgueil bride la volonté et met cet esprit fort sous le joug du respect humain.

A ce courageux poltron, qui n'a rien tant peur que de passer pour dévot, nous citerons la parole de quelqu'un qui n'a jamais passé pour dévot, mais qui n'a jamais craint non plus de dire sa pensée : « Un homme qui prie est un homme fort. » (Napoléon Ier.)

Le grand empereur n'était pas un sot. Il s'y connaissait en hommes. Malgré ses fautes, il a toujours été croyant ; les répliques nettes et lapidaires qu'il donnait aux incrédules de son temps sont remarquables. *L'Ermite de Totenwald.*

Un fait regrettable

Dans un village de notre canton, il se passa, dernièrement, le fait suivant que je sais n'être pas unique : Les jeunes gens des cours complémentaires avaient leçon de religion ; le maître d'école leur permit de prendre un peu de repos au grand air, en attendant l'arrivée de M. le Curé. Sur douze, trois restèrent ; les autres, lâches, conscients de leur faute, s'enfuirent honteusement à la maison.

Ce fait renferme, me semble-t-il, un véritable enseignement ; il révèle, dans toute sa triste réalité, le caractère d'une partie de notre jeunesse fribourgeoise : défection devant le devoir, insouciance de sa destinée, dédain irréfléchi de sa religion et inconséquence dans ses idées.

Ces jeunes gens avaient leur devoir bien marqué ; ils devaient le suivre ; qui hésite est déjà vaincu. L'autorité, le prêtre avaient parlé, il fallait s'y soumettre. On leur donne occasion de fuir ; ils fuient leur devoir.

Bien plus, oublieux de leur destinée, ils s'avancent dans la vie et ne croient pas, dirait-on, à la mort et à l'au-delà. Les fêtes, les « amis », l'auberge les entraînent dans ce qu'on est convenu d'appeler plaisirs. Dieu n'est plus qu'un souvenir qui revit de temps en temps, à quelques offices du dimanche..., et devant un cadavre. Puis, on sourit quand on parle de chapelet, d'Eucharistie ou de soutanes ; on sourit... comme les autres. De la religion, il en faut, mais... On veut, on ne veut pas. Je suis de l'avis du plus fort ou du plus malin. Tu ne vas pas à la messe ? moi non plus. Allons-nous prendre un verre ?... Allons-y !

Nos jeunes gens se laissent ainsi stupidement conduire par le plus catégorique d'entre eux. Sur huit élèves qui ont failli, un ou deux sont des meneurs douteux, les autres de déplorables moutons.